

Génération Covid

L'héritage du présent

Benoît R. Sorel

1^{er} avril 2020, 15^e jour de confinement sanitaire

Juste avant que n'émerge le coronavirus en France, tous les écologistes se posaient la question de la prise en main du changement climatique. Comment réduire les émissions de gaz carbonique ? Les militants écologistes, encartés ou non, faisaient depuis quelques années déjà des démonstrations d'initiatives locales : se déplacer en produisant moins de CO₂, cuisiner en produisant moins de CO₂, construire des maisons en produisant moins de CO₂, etc. Il s'agissait de prouver que vivre en produisant moins de gaz carbonique n'impliquait de renoncer ni à notre confort ni à notre style de vie. Le mouvement des « colibris » avaient acquis une certaine reconnaissance nationale, même si les solutions créées localement, d'un point de vue quantitatif, ne permettaient pas encore de baisses significatives de la production de CO₂. Les scientifiques du groupement international d'étude du climat pronostiquaient une hausse significative de la température de la Terre à l'horizon 2050. Les écologistes, comme tous ceux qui ne se sentaient pas concernés par cette

cause, admettaient du bout des lèvres que les générations futures allaient devoir payer le prix de notre inaction.

Sauf que le coronavirus est arrivé en France, et que l'idée d'héritage aux générations futures a été brisée net. Ce n'est pas en 2050 que les effets de notre inaction se font sentir : c'est maintenant ! Notre héritage, nous le léguons dès aujourd'hui.

Nous avons négligé notre environnement, nous l'avons dégradé sans discontinuer depuis les années 1960, à l'échelle planétaire. Le prix en est aujourd'hui une pandémie : une épidémie planétaire, causée par un virus qui, faute de pouvoir résider dans son milieu naturel que l'on a ravagé, s'est répandu dans un autre milieu. C'est-à-dire dans nous, dans notre corps, dans nos poumons.

Aujourd'hui, alors que le dernier comptage quotidien des morts dus au virus atteint les cinq-cents en France, bien des gens ne font pas encore le lien entre la dégradation de l'environnement et la propagation de ce virus. C'est pourtant simple : quand on détruit les forêts, les rivières, les agro-écosystèmes traditionnels, quand on épand sur ce qui reste de terre des pesticides et des molécules affectant les systèmes hormonaux, toutes les petites bêtes migrent vers des endroits plus favorables à la vie. C'est-à-dire chez nous, dans nos maisons et dans nos corps. Saupoudrez plein de produit anti-fourmi dans votre jardin : vous verrez les fourmis affluer en masse vers votre maison à la recherche d'un endroit où survivre. Rajoutons que ces espèces qui viennent nous envahir ne sont pas n'importe lesquelles. Ce sont les plus résistantes, ce sont celles qui ont résisté aux mauvais traitements qu'on a infligé à notre environnement. Ce sont des espèces généralistes, qui se nourrissent de tout ou presque tout, et qui ont un fort taux de reproduction. Eh oui ! Ce n'est pas la gentille petite abeille solitaire qui va venir chercher un logis dans notre demeure, c'est la terrible fourmi rouge ou bien la fourmi électrique.

Mais arrêtons là ces considérations sur le manque d'éducation populaire à l'environnement et revenons à la notion d'héritage.

En ce moment, une classe d'âge de notre population est particulièrement sensible au confinement et à l'annonce quotidienne des morts : ce sont les enfants de six à douze ans. À cet âge, ils peuvent prendre conscience de ce qui se passe autour d'eux. Ils peuvent ressentir l'angoisse et la peur des adultes. Mais ils ne peuvent pas comprendre cette atmosphère. C'est encore trop compliqué pour eux. Les adolescents de douze ans et plus ont déjà les mots pour s'exprimer et, trait typique de cet âge, leurs émotions font taire les craintes et les remontrances des adultes. L'adolescent, par définition, ne veut pas s'inscrire dans le monde des adultes. Il pense à ses boutons, à ses copains, à ses jeux d'ordinateur, à ses loisirs.

Les enfants de six à douze ans, eux, s'endorment chaque nuit depuis le début du confinement dans un monde qui est en train de verser dans l'abîme. Leur futur à eux, disons leur proto-notion de futur, est sombre voire est possiblement inexistante. Ils ressentent que demain ils peuvent mourir. *Voilà le monde que nous leur donnons en héritage dès aujourd'hui : « demain tu peux mourir du virus ».*

C'est *l'héritage du présent*. Nous adultes avons crû très naïvement que les effets de nos erreurs ne seraient réels que dans une voire deux générations. Non, c'est aujourd'hui que nous récoltons le fruit de notre inaction, et que nous donnons ce fruit à manger à nos enfants.

Sympa, n'est-ce pas ?

Ces enfants sont la génération Covid. L'angoisse des heures que nous vivons, qu'ils ressentent, s'imprime en ce moment profondément dans la trame la plus basse de leur intellect – au même titre qu'un climat familial difficile s'inscrit dans l'enfant, dans son champ

le plus basique des émotions et des idées. Ces heures sombres que nous vivons seront pour eux, une fois adolescents et adultes, une pierre angulaire de leur vie intellectuelle et émotionnelle.

Pouvons-nous les aider ?

Non, il n'y a rien que nous puissions faire. Nous avons déjà fait le mal. Nous avons mis en place un système économique mondial basé sur la dévalorisation et la destruction de la nature. Basé sur le seul argent. Un système qui entretient la misère et l'indigence. Nous avons cru que les seuls effets seraient climatiques et à long terme. Nous avons voulu croire que ce seraient les seuls effets.

Si demain quand l'épidémie sera terminée nous décidons de renaturer notre mode de vie, les effets de cette décision ne se verront que dans une vingtaine d'années. Ou pas, car le chaos écologique ne fait que démarrer.

Même si les efforts que nous pourrions faire auront des effets incertains, si nous ne les faisons pas nous serons punis en plus par nos enfants. Nous serons durement punis par la génération covid. Dans cinq ans d'ici, si nous reprenons notre mode de vie comme avant, la génération covid commencera à faire notre jugement : le jugement que nous ne voulons pas changer, que nous ne voulons pas comprendre les lois de la nature. Greta Thunberg en sera la leader. Cette génération perdra toute foi en nous et elle établira elle-même ses règles. De la même manière que les jeunes agriculteurs des années 1950 avaient dit à leurs aînés que leurs savoirs et leurs façons de faire étaient mauvaises et qu'il fallait faire table rase du passé agricole.

Comprenons bien ceci : les choix que nous prenons maintenant, il faut les prendre avec une infinie sagesse, car nous en sentirons les conséquences. Comprenons bien ceci ! Les décideurs des années 1950 et 1960 n'envisageaient pas le futur. Ils ne voulaient même pas

réfléchir aux conséquences des processus de destruction massive de la nature qu'ils mettaient en route et inscrivaient dans les gènes de notre économie. Alors que dès les années 1960, Rachel Carson et les premiers agriculteurs biologiques montraient les premiers effets délétères du nouveau mode de vie consumériste. Deux générations avant moi ont vécu dans la sérénité, ne se faisant aucun souci. Ma génération a pris conscience des destructions massives de la nature, en a expliqué scientifiquement les causes et les conséquences, mais n'a pas agi.

Nous adultes d'aujourd'hui n'avons pas d'autre choix que d'arrêter la destruction de la nature. Si demain nous reprenons au même rythme qu'avant la destruction de sa biodiversité et de son espace vital, la nature va sous d'autres formes s'étaler sur nous. Elle va retomber sur nous comme une houle féroce. Nouveaux virus, nouvelles bactéries, nouveaux parasites, nouveaux allergènes, etc. Chaque pan de notre biologie (physiologie, sérologie, génétique) va subir les assauts d'une nature en quête d'espace vital. Plus nous réduirons son espace vital, plus le pouvoir de mutation de la nature pourra s'exprimer contre nous.

Nous disposons aujourd'hui de l'intelligence, de la volonté et des moyens matériels pour renaturer notre mode de vie. Cela sans même abdiquer les grands rêves de l'humanité, à savoir créer un monde sans pauvreté, sans misère, sans guerre, sans maladie, et entamer l'exploration de l'espace à l'échelle galactique. Tout cela nous le pouvons.

Le prix à payer est de briser notre économie. Oui, il faut la *briser, la scinder : il faut démonétariser le respect de la nature et la santé*. Il n'y a pas d'autre choix. Le respect de la nature et la santé ne peuvent plus être mesurées par l'argent. Nous devons nous séparer de cette mauvaise habitude de tout mesurer à l'aune de l'argent.

Cette nouvelle économie duale, en partie monétarisée en partie démonétarisée, sera la suite de l'héritage que nous devons léguer à la génération Covid. Nous ne pouvons pas leur léguer uniquement ce terreau morbide dont l'horizon est la maladie, qui fait de chacune de leurs nuits actuelles des nuits de cauchemar. Des nuits déshumanisées.

Il faut que toutes les volontés s'activent pour penser et mettre en place cette nouvelle économie. Oui, c'est un effort inédit qui doit être fait. Oui, c'est nouveau ! Mais pouvons-nous croire que tout ira bien si une fois la crise sanitaire passée nous ne changeons rien à notre mode de vie ? Si nous estimons que nous ne saurions faire un effort plus grand que l'actuel effort de confinement ? Est-ce là la limite de notre courage ?

Alors que chacun se mette à réfléchir, à écrire, à faire des schémas, pour créer dès maintenant sur le papier cette nouvelle économie. Personne ne possède la solution, la clef de voute de cette nouvelle économie. Mais si tous ensemble nous y réfléchissons et que nous réunissons toutes nos idées, de cette réunion émergera la nouvelle économie. Utilisons les plateformes existantes (alternatiba, colibri, etc.) pour réunir les idées.

Voilà pour ce que nous pouvons et ce que nous devons faire. Pour terminer, je veux mettre en garde contre un réflexe, le réflexe de penser pour les autres. Nous devons nous garder de penser à la place de la génération Covid. J'imagine entendre déjà des voix s'élever pour dire : « ils devront éviter de tomber dans la dictature, ils devront préserver les droits de l'homme et du citoyen, ils devront éviter la dictature écologique, ils devront maintenir la libre circulation des biens et des personnes, ils devront ceci, ils devront cela... ». Si on cède à ce réflexe de penser pour eux, ce sera de la lâcheté. Ce

sera une esquivé pour ne pas prendre en main notre propre sort, dès maintenant. Et ce sera de l'hypocrisie, car nous qui avons engendré la pandémie actuelle et le changement climatique, nous n'avons aucune légitimité pour dire à la génération Covid comment respecter la nature. Nous occidentaux avons pendant des siècles dit aux autres peuples quoi penser et quoi faire. On voit le résultat ! Nous avons d'ores et déjà perdu notre autorité morale.

Gardons-nous bien de penser à la place des jeunes de demain et faisons ce que nous avons à faire.

C'est notre devoir d'humanistes.